

David Shutes



L'UNITÉ
dans la
vérité

Un défi actuel
pour les chrétiens



LA MAISON
DE LA BIBLE

David Shutes

L'unité dans la vérité

Un défi actuel pour les chrétiens



LA MAISON
DE LA BIBLE

L'unité dans la vérité, David Shutes

Copyright et édition © La Maison de la Bible, 2001, 2017

Deuxième édition, nouvelle mise en pages 2017

CH-1032 Romanel-sur-Lausanne

E-mail: info@bible.ch

Internet: www.maisonbible.net

Sauf indication, les textes bibliques sont tirés de la Bible
Second revue, Nouvelle édition de Genève, 1979

Illustration couverture: © tai111 – Fotolia.com

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3574-9

ISBN format epub 978-2-8260-0142-3

ISBN format pdf 978-2-8260-9869-0

Imprimé en France par Sepec numérique

Table des matières

1. La base de l'unité	7
Les limites de l'unité	8
Unité et séparation	11
La diversité dans les questions secondaires	21
Le principe d'équilibre.....	27
Une séparation pas nécessairement absolue...	32
2. Le message essentiel	39
La spiritualité de l'homme pécheur	42
La spiritualité biblique: une approche unique....	51
La personne de Dieu.....	55
Le moyen de salut	66
La nature du salut.....	80
3. D'autres évangiles	97
La théologie libérale	100
Le légalisme	114
Le laxisme	125
L'évangile de la prospérité	130
L'évangile social	136
L'évangile juridique	141
La magie chrétienne.....	146
La «magie» mystique	156
Le néognosticisme	163
Conclusion	175
Bibliographie	179

1. La base de l'unité

Dans Jean 17:20-23, Jésus prie le Père à propos de l'unité des croyants. Sa prière concerne tous les croyants de tous les temps¹; il demande pour eux «que tous soient un», comme il l'est avec le Père. En se basant sur ce passage, ainsi que sur d'autres qui parlent de l'amour ou de l'unité entre chrétiens, nous avons souvent l'impression que nous sommes appelés à créer l'unité entre nous.

Je n'en suis pas sûr. Cette prière s'adresse à Dieu et non à nous. C'est Dieu qui est appelé à faire en sorte que tous les croyants soient «un». Or, il y a toutes les raisons de croire que cette prière a été exaucée. Paul a écrit aux Galates: «Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse.»² Aux Ephésiens, il a

¹ Il prie pour les apôtres et pour tous ceux qui trouveront le salut par leur témoignage, ce qui concerne directement ou indirectement tous les croyants.

² Galates 3:26-29.

écrit: «Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié.»¹

Dans un sens très important, l'unité entre chrétiens existe donc; elle n'est pas à créer. Si quelque chose est à créer ou du moins à maintenir, c'est l'entente entre nous. L'unité est déjà une réalité, que nous voulions le reconnaître ou non. Dieu a fait un corps de tous les croyants; à nous d'en tirer les conséquences.

Les limites de l'unité

Pourtant, dans le Nouveau Testament, nous trouvons les traces d'un manque évident d'unité, dans un certain sens au moins. Jésus lui-même a mis les disciples en garde contre les faux prophètes, qui donnent l'apparence de faire partie du troupeau mais qui sont en réalité des ennemis. Il a dit qu'ils étaient reconnaissables à leurs fruits. Cela permet de supposer que nous pouvons et devons examiner la vie de ceux qui se disent chrétiens, afin de ne pas nous laisser tromper par ceux qui vivent autre chose que l'enseignement de Jésus. Christ a ajouté que tous ceux qui disaient «Seigneur, Seigneur» n'étaient pas

¹ Ephésiens 2:14.

ses disciples pour autant.¹ Autrement dit, il peut y avoir des personnes qui se réclament de Jésus, qui ont un comportement admirable, mais qui ne sont pas en communion avec nous.

Les apôtres, à leur tour, ont reconnu implicitement ou explicitement qu'il n'y a pas forcément unité entre tous ceux qui se disent chrétiens. Jean a écrit: «Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres.»²

Jude, lui aussi, met les croyants en garde contre les faux frères: «Bien-aimés, alors que je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ.»³

Paul, de son côté, a été l'un des acteurs principaux dans la première grande division de l'histoire

¹ Voir Matthieu 7:15-23.

² 1 Jean 2:19.

³ Jude 3-4.

de l'Eglise. Le récit se trouve dans Actes chapitre 15. D'anciens pharisiens croyaient que Jésus était bien le Messie, mais ils enseignaient que, pour être sauvé par lui, il fallait d'abord être circoncis. Il est dit que Paul et Barnabas ont eu «une dispute et une vive discussion»¹ avec eux. Peut-être est-ce en faisant référence à cet incident que l'apôtre a écrit aux Galates au sujet des «faux frères qui s'étaient secrètement introduits et glissés parmi nous, pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ, avec l'intention de nous asservir».² Au lieu de prêcher l'unité et l'entente avec ces gens qui, après tout, «croient en Christ», Paul affirme: «Nous ne leur cédâmes pas un instant et nous résistâmes à leurs exigences, afin que la vérité de l'Évangile soit maintenue parmi vous.»³

En tous les cas, il s'est ensuivi une conférence à Jérusalem, réunissant tous les notables de l'Eglise. Les anciens pharisiens ont défendu leur conception de la foi.⁴ Ensuite, les apôtres ont exposé, chacun à sa façon, la notion d'une foi nettement moins basée sur la loi.⁵ Finalement, les apôtres ont tranché et une décision historique a été prise. Ce n'est pas parce qu'elle concernait la plus grande hérésie de

1 Actes 15:2, selon le sens du texte grec.

2 Galates 2:4.

3 Galates 2:5.

4 Actes 15:5.

5 Actes 15:7-21.

l'histoire de l'Eglise que je qualifie cette décision d'historique; au fil des siècles, il y en a eu d'autres tout aussi importantes. Ce qui marque ici un tournant se situe à un autre niveau: pour la première fois, il est reconnu très officiellement que tous ceux qui se réclament du Christ ne sont pas dans la vérité pour autant. Jusqu'alors, la ligne de démarcation avait séparé les Juifs qui refusaient de reconnaître en Jésus le Messie de ceux qui le faisaient. Désormais, il fallait vivre avec une situation encore plus fragmentée: même parmi ceux qui parlent de la foi en Jésus, crucifié et ressuscité, «tous ne sont pas des nôtres».

Unité et séparation

Comment réconcilier ces deux enseignements du Nouveau Testament? Nous sommes unis, mais nous rejetons fermement certains qui se disent, eux aussi, chrétiens. Paul et Jean nous donnent la clé de cette conciliation, chacun la présentant d'une façon différente. Mais le principe de base est le même.

Paul en parle assez longuement dans Ephésiens chapitre 4. Il nous y exhorte à vivre une vie chrétienne digne de la vocation qui nous a été adressée, «vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix»¹. L'unité existe, mais nous sommes appelés

¹ Ephésiens 4:3.

à la conserver. L'unité qui existe est objective; elle est basée sur ce que Dieu a fait en unissant en Jésus tous les vrais croyants du monde. Mais le vécu de cette unité, l'harmonie entre nous, n'est pas toujours évident. C'est pourquoi nous devons y veiller.

Paul énumère, dans les versets 4 et 5, les sept bases de l'unité entre chrétiens. Il ne s'agit pas d'attitudes dans nos relations les uns avec les autres, mais de réalités qui existent indépendamment de nous. Que nous les reconnaissons et vivions en fonction d'elles ou non, la situation est telle que Paul la décrit.

Il nous dit d'abord qu'il y a un seul corps. Il n'y en a pas deux. Autrement dit, si quelqu'un ne fait pas partie du même corps que nous, l'un de nous deux (au moins) n'est pas au Seigneur. Il n'y a pas deux corps de Christ.

Il y a aussi un seul Esprit. Tous les vrais chrétiens du monde ont le Saint-Esprit¹, et nous sommes tous baptisés dans cet Esprit pour former un seul corps.² Si quelqu'un a reçu un autre esprit, ce ne peut pas être le Saint-Esprit.

Il y a une seule espérance. L'espérance, c'est le but que nous poursuivons ainsi que la certitude d'y arriver. Il y a effectivement des personnes qui

¹ Romains 8:9.

² 1 Corinthiens 12:13.

cherchent autre chose, mais elles ne sont pas sur le même chemin que nous. L'espérance des croyants peut être exprimée de différentes manières,¹ mais l'idée de base tourne toujours soit autour de la perfection dans la sainteté, soit autour de la présence de Dieu. De toute façon, ces deux thèmes vont nécessairement de pair et décrivent le seul objectif que Dieu propose. Ceux qui sont réellement au Seigneur ne chercheront pas autre chose. Nous y reviendrons par la suite, car c'est effectivement fondamental dans la foi chrétienne.

Il y a un seul Seigneur. Cela ne veut pas dire que tous ceux qui se réclament de ce Seigneur soient réellement des enfants de Dieu,² mais cela signifie que tous les vrais enfants de Dieu servent le même Maître.

Il y a ensuite une seule foi. La foi qui sauve, c'est la confiance que Dieu a tout fait par la mort et la résurrection de Christ pour que nous puissions être justifiés et réconciliés avec lui. Il y a des gens qui «ont la foi» sans compter sur l'œuvre de Christ, mais ce n'est pas la foi chrétienne. D'autres comptent sur l'œuvre de Christ sans réellement désirer être

¹ Pour quelques exemples bibliques de l'espérance des vrais croyants, voir Esaïe 11:9; Jean 14:3; Romains 8:29; Colossiens 1:22; 1 Jean 3:1-3; Jude 24.

² Nous avons déjà vu dans Matthieu 7:21-23 qu'il est possible de parler du Seigneur et même d'accomplir des prodiges en son nom, tout en étant perdus.

réconciliés avec Dieu pour autant.¹ Dans les deux cas, il ne s'agit pas de vrais enfants de Dieu, car l'unité des croyants ne permet pas une autre foi.

Il y a un seul baptême. Cela signifie-t-il que seuls ceux qui sont baptisés de la «bonne» façon soient sauvés? Je ne le pense pas, car l'essentiel du baptême chrétien n'est pas la forme, mais l'engagement qu'il représente.



Le baptême était pratiqué dans d'autres religions anciennes, comme signe d'engagement total du néophyte. Quand Jean-Baptiste a introduit cette pratique dans la religion juive, c'était bien dans le sens d'encourager les croyants à s'engager personnellement et solennellement à marcher avec Dieu. Il ne s'agissait pas d'un simple rite en soi. Les chrétiens l'ont maintenu par la suite dans la même optique. C'est uniquement dans une religion qui relève de la magie que la *forme* d'un rite revêt une importance fondamentale. Comme le baptême chrétien n'est pas un rite magique, c'est la *disposition du cœur* et non la forme qui fait la différence dans l'état spirituel de la personne. Je suis attaché au baptême par immersion, puisque c'est là le sens évident du mot grec. Toutefois, je ne pense pas que Dieu condamnera éternellement quelqu'un qui, peut-être par manque d'enseignement, s'est fait baptiser autrement, ni même quelqu'un qui pour une raison ou une autre n'est pas baptisé, du moment que l'engagement (qui, normalement, aurait dû se concrétiser par le baptême) est réel. En

¹ Le plus souvent, c'est parce qu'ils cherchent un autre but que l'établissement d'une relation personnelle avec Dieu. Nous traiterons cela avec plus de détails par la suite.

revanche, si le baptême concrétise un *autre* engagement que le choix de compter sur la mort et la résurrection de Christ et de lui appartenir entièrement, il n'a pas de validité. Cela inclut tout baptême qui ne contient *pas* d'engagement, et montre que le baptême des enfants n'est pas un baptême chrétien. Mais même dans le cas d'une personne baptisée enfant, l'essentiel est de savoir si, par la suite, il y a eu réellement l'engagement que représentait le baptême dans l'Eglise primitive.



Paul veut dire ici que le baptême nous unit parce que nous sommes tous baptisés (c'est-à-dire engagés) dans le même sens: en signe de notre identification avec la mort et la résurrection de Christ.¹

Il y a, finalement, un seul Dieu et Père de tous. Le seul fait de «croire en Dieu» n'établit pas l'unité,² mais tous ceux qui sont réellement au Seigneur ont le même Dieu, et par conséquent le même Père. Nous faisons partie de la même famille.

1 Voir Romains 6:3-4.

2 Nous ne pouvons pas prétendre être en communion avec les musulmans, par exemple, simplement parce qu'ils croient en Dieu. Dans un sens, il est vrai qu'ils croient en Dieu. Mais en quel Dieu croient-ils? Tout en se réclamant du Dieu d'Abraham, ils ont une notion très déformée de lui. Le fait de «croire en Dieu» ne suffit donc pas, à lui seul, pour établir l'unité. Du reste, tous les textes où Jésus ou les apôtres mettent en garde contre des faux prophètes ou des faux frères montrent très clairement que le fait d'avoir le même Dieu ne suffit pas du tout pour qu'il y ait unité. Les démons eux-mêmes croient au même Dieu que nous, comme il est dit dans Jacques 2:19, mais il n'y a aucune base commune possible entre eux et nous.

Selon Paul, l'unité repose donc sur la réalité de certaines bases objectives vérifiables. Si nous reconnaissons que quelqu'un a le même engagement, la même foi, le même but, et qu'il marche avec le même Dieu que nous, il y a unité avec cette personne. Mais *a contrario*, il n'y a pas et ne peut pas y avoir unité avec ceux qui ont un autre engagement, une autre foi ou un autre but que nous. Il ne s'agit pas de créer l'unité là où ces bases ne sont pas présentes, mais de vivre l'harmonie entre nous quand nous pouvons constater que nous sommes effectivement unis par une croyance commune.

Jean, comme Paul, aborde le sujet de l'unité chrétienne à différents endroits. C'est dans sa deuxième épître qu'il le fait le plus clairement, à mon avis. Il y parle beaucoup de la vérité. Le mot est utilisé cinq fois, dans les quatre premiers versets,¹ pour montrer que l'enseignement de l'ensemble est enraciné dans le principe de la *vérité*. Certains font de la vérité un sujet philosophique et vague,² mais la vérité en soi n'est pas compliquée: ce qui est, est; et ce qui n'est pas, n'est pas.

¹ L'apôtre en parle aussi dans sa troisième épître, où il est six fois question de la vérité. A l'époque où il a écrit ces lettres, un certain nombre de fausses doctrines commençaient à circuler parmi les chrétiens. Jean était appelé à insister de plus en plus sur la notion de vérité.

² C'était, apparemment, l'optique de Pilate dans Jean 18:38.

La vérité n'est donc pas une question d'opinion; elle est ce qu'elle est, indépendamment de toute idée que nous nous en faisons; elle est objective. Si je crois ou non ce que j'entends, cela ne change pas la réalité de ce qui est dit. La notion curieuse de «vérité subjective» qui circule aujourd'hui ne veut en fait rien dire. Une chose ne peut pas être «vraie pour moi». Nous pouvons être en désaccord sur la vérité uniquement parce que nous pouvons nous tromper; ce que pensent deux personnes d'avis contraire n'est pas vrai dans les deux cas pour autant.

Pour Jean, la foi chrétienne est ancrée dans la vérité parce qu'elle est basée sur des faits historiques objectifs.¹ La foi chrétienne n'est pas une simple question d'attitude, d'opinion, d'expérience subjective ou de comportement; elle est l'acceptation de réalités spirituelles mais non moins objectives: Dieu existe, il est Dieu, il dirige l'univers, l'homme est pécheur, l'homme est perdu, l'homme ne peut être sauvé que par Jésus, Jésus est mort pour nos péchés, Jésus est ressuscité, et ainsi de suite. Est chrétien quiconque accepte la vérité de ces enseignements et vit en fonction de cette vérité.

Dans la suite de la deuxième épître de Jean, il est question de l'amour entre chrétiens, ce qui touche à la notion d'unité sans la constituer en soi. L'amour

¹ Voir 1 Jean 1:1-3.

ne crée pas l'unité, mais il est un résultat normal du fait que nous reconnaissons la réalité de l'unité que Dieu a établie entre nous. L'amour est l'engagement à vivre selon les commandements de Dieu¹ et non une sentimentalité superficielle. Les commandements de Dieu codifient l'amour.² C'est donc en vivant comme Dieu nous demande de vivre que nous aimons réellement ceux qui nous entourent. Nous n'aurons pas toujours les mêmes affinités avec tout le monde, mais notre engagement peut être sincère envers tous.

Voilà donc comment l'unité se vit parmi ceux qui marchent dans la vérité. Mais qu'en est-il de ceux qui vivent, enseignent ou pratiquent une autre doctrine? Jean aborde justement cette question dans les versets 7 à 11, où il met les croyants en garde contre les «séducteurs» qui annoncent autre chose que le vrai message de Jésus-Christ. Il ordonne le rejet, non seulement de cet enseignement, mais aussi de ceux qui le propagent. Il dit qu'il ne faut pas recevoir, ni même saluer ceux qui ont une autre doctrine.

Où est l'unité dans cela? Elle est inexistante. Jean n'encourage pas du tout à l'acceptation de tous ceux qui se disent chrétiens. Il n'invite pas à chercher la communion avec tous, ni même avec

¹ 2 Jean 6.

² Voir Romains 13:8-10.

tous ceux qui «prêchent le Christ». Si leur message est autre que l'enseignement des apôtres, il affirme explicitement qu'il faut agir de façon à montrer que cette unité n'existe pas et ne peut pas exister. Pour Jean, donc, l'unité entre chrétiens est une réalité, à condition qu'elle soit basée sur la vérité, mais il refuse catégoriquement l'idée de la rechercher au prix de la vérité.

Paul et Jean montrent tous deux que l'unité chrétienne existe, parce que Dieu l'a créée, mais uniquement entre ceux qui adhèrent au message de Christ.¹ *Jamais* il n'y a le moindre soupçon d'un appel à nous rapprocher de ceux qui annoncent autre chose que le message de Christ. Bien au contraire. Paul condamne très fortement de telles personnes quand il écrit aux Galates: «Je m'étonne que vous

¹ Il est utile de noter que cette affirmation vaut même quand il existe de vrais problèmes chez certains. Dans Philippiens 1:15-18, Paul parle de croyants qui, apparemment, annoncent correctement le message chrétien. Pourtant, leur attitude est condamnable: ils le font dans un esprit de rivalité (ce qui veut dire d'orgueil) en espérant faire du mal à l'apôtre. Il est évident que Paul ne peut pas approuver l'attitude de ces personnes, mais il ne dit jamais qu'elles sont en dehors de la foi. Il y a un manque flagrant de maturité chrétienne chez elles, mais le problème est totalement différent du cas où un autre message est annoncé. Nous n'allons donc pas forcément *apprécier* tous ceux qui sont au Seigneur, et nous ne sommes pas appelés à tout *approuver* simplement parce qu'ils sont des frères. Pourtant, l'unité existe même quand il y a un domaine ou un autre de la vie qui n'est pas soumis au Seigneur, parce qu'elle est basée sur la vérité (qui est objective) et non sur le comportement (qui est subjectif).

vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ. Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure: si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème!»¹

Il y a donc un équilibre à maintenir; *deux* erreurs à éviter et non une seule. D'une part, nous devons veiller à vivre réellement l'unité parmi tous les vrais croyants. Que nous le voulions ou non, nous sommes embarqués ensemble dans la marche avec le Seigneur. D'autre part, il faut nous garder de toute tentation d'«élargir» cette unité pour inclure ceux qui dispensent un autre enseignement. Ils ne sont pas des nôtres,² il faut leur résister³, il ne faut pas les saluer,⁴ ils sont même condamnables devant Dieu.⁵ Il est utile d'examiner ces deux erreurs de façon plus approfondie.

¹ Galates 1:6-9.

² 1 Jean 2:19.

³ Actes 15:2; Galates 2:5.

⁴ 2 Jean 10.

⁵ Galates 1:8-9.

La diversité dans les questions secondaires

Nous l'avons dit, nous devons vivre l'unité avec tous les vrais croyants. Pourtant, le problème de la division est bien connu dans les milieux évangéliques. Les croyants en sont même traumatisés. Depuis longtemps, il règne une tendance à se séparer de tout le monde, pour la moindre raison. Chaque détail de croyance ou de pratique a été un prétexte pour refuser la communion avec d'autres. Les croyants se rassemblent par petits groupements d'églises, il y a des divisions même dans ces petites assemblées, et tout cela pour éviter le contact avec les gens qui «ne sont pas comme nous».

Cette pratique est un héritage d'une époque¹ où les croyants comprenaient mieux la nécessité de se séparer de ceux qui, tout en se disant chrétiens, prêchaient et pratiquaient autre chose. Cela n'excuse pas certains excès, mais nous aide à comprendre pourquoi les évangéliques ont eu des tendances si marquées dans ce sens. Le départ était juste, enraciné dans une pratique qui était saine et utile. Seulement,

¹ Notamment le 19^e siècle, où le mouvement évangélique a pris de l'essor en réaction contre la théologie libérale qui éloignait les protestants de leurs doctrines historiques. La Réforme elle-même a aussi eu lieu en réaction contre des dérapages notoires dans l'Eglise catholique romaine.

l'orgueil humain produit très facilement des excès. On commence par refuser le compromis avec les églises éloignées de la vérité, ce qui est juste. Mais cette prise de position ferme et inébranlable devient trop facilement une sorte de «chasse aux sorcières» où ceux qui se croient droits condamnent tout et tout le monde, soupçonnent le mal partout. Ils se laissent convaincre qu'ils sont «les meilleurs»; dès lors il n'y a qu'un pas pour croire qu'ils sont les seuls.

La Bible ne justifie pas les séparations pour des questions mineures. L'apôtre Paul a développé assez longuement ce principe dans la première moitié du chapitre 14 de l'épître aux Romains. Il y est question de deux domaines qui pouvaient être des causes de division entre les chrétiens: faut-il manger de la viande sacrifiée aux idoles ou non? Faut-il observer le sabbat ou non? Ces questions ne diffèrent pas beaucoup de certaines auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui encore. En ce qui concerne l'alimentation, il y a des croyants qui s'abstiennent d'alcool, par exemple, de porc ou de toute viande mangée avec du sang (comme le boudin ou le ros-bif). Et bien que très peu, en dehors des adventistes du septième jour, observent le sabbat aujourd'hui, les chrétiens ont des opinions divergentes sur le dimanche. Certains pensent que nous pouvons faire ce que nous voulons ce jour-là; d'autres mettent des

limites très strictes aux activités autorisées; d'autres encore se situent quelque part entre ces deux positions. Paul montre que de tels sujets ne justifient nullement une séparation. Il insiste même là-dessus. Nous devons plutôt laisser à chacun le droit de ses opinions, sans juger de la sincérité de sa marche avec Dieu au simple fait qu'il se permet (ou ne se permet pas) telle ou telle pratique.

Face à cet enseignement de la Parole de Dieu, nous devons élever un cri de protestation contre beaucoup de prises de position dans nos milieux. Certains refusent la communion avec d'autres pour des sujets qui semblent réellement sans importance. Il est des groupes qui se coupent d'office de tout le monde, forts de leur conviction d'être à peu près les seuls à marcher avec Dieu comme il convient. Une telle attitude a pour nom l'*orgueil*, et qui dit orgueil dit péché. Il ne faut pas hésiter à l'appeler par son nom. De telles séparations constituent une offense à Dieu. Il a créé l'unité de tous les croyants; refuser de la reconnaître, c'est se révolter contre ce qu'il a fait.

En même temps, nous sommes troublés de voir bien des soi-disant chrétiens vivre dans le compromis, le laxisme, voire le péché flagrant. Ce passage implique-t-il que nous devons prétendre être en communion avec des personnes qui ne prennent pas la loi de Dieu au sérieux? Non. Remarquons bien ce

que Paul dit en Romains 14. Dans les versets 6 à 8, il insiste sur le fait que les croyants en question prennent ces positions «pour le Seigneur». Certains se permettent de manger de la viande sacrifiée aux idoles, sachant que cela ne change pas la viande et voulant profiter de tout ce que Dieu met à leur disposition. D'autres refusent cette viande, voulant se garder de tout compromis avec le paganisme. L'un et l'autre agissent par amour pour le Seigneur, même si leurs convictions (qui reflètent peut-être tout simplement leur arrière-plan culturel) les poussent à des pratiques différentes.

Mais Paul ne nous appelle pas à tout approuver, ni même à nous taire face à ce qui va à l'encontre de la marche avec Dieu. Tout en disant qu'il faut laisser à chacun ses opinions,¹ il refuse de façon très claire, lui aussi, certaines pensées. Dans le chapitre 2 de l'épître aux Colossiens², il s'oppose absolument à ceux qui veulent imposer le légalisme aux croyants. Ceux-là n'ont pas «droit à leurs opinions». Il s'est montré encore plus ferme vis-à-vis de ceux qui voulaient imposer la circoncision aux chrétiens de la Galatie.³

¹ Romains 14:1.

² Voir Colossiens 2:16-23.

³ Voir par exemple Galates 5:12.

Pour savoir quand les pratiques et croyances des autres, qui sont différentes des nôtres, constituent un vrai problème ou non, il faut beaucoup de discernement. La clé réside dans la volonté de marcher réellement avec le Seigneur, sans modifier la nature essentielle du message. Si quelqu'un a compris la suffisance du sang de Christ et désire sincèrement marcher avec Dieu, il ne nous appartient pas de lui refuser la communion simplement parce qu'il a d'autres convictions que nous sur des questions secondaires. Nous devons même tenir compte de ses convictions, pour nous assurer que nous n'allons pas le faire tomber dans le péché.¹ Mais si quelqu'un n'a manifestement pas le désir de marcher avec Dieu, il n'est plus question d'élément secondaire; c'est une indication qu'il n'est pas au Seigneur², et la Bible ne

¹ C'est le sens de toute la seconde moitié de Romains 14. Ce chapitre, ainsi que 1 Corinthiens 8, a parfois été utilisé pour dire qu'il ne faut pas «choquer les frères». Mais ce n'est pas du tout ce que Paul écrit. Par son refus obstiné de la circoncision, il en a lui-même choqué plus d'un. Le danger ne réside pas dans le fait de choquer quelqu'un qui veut nous imposer ses propres convictions, mais dans le risque de faire tomber dans le péché une personne qui est faible. Si, par le fait de participer à telle ou telle pratique, je risque d'encourager à faire de même quelqu'un qui n'a pas la liberté de le faire, je dois m'en abstenir. Mais s'il ne s'agit que de choquer un chrétien qui pense que tout le monde doit s'abstenir simplement parce que c'est sa conviction personnelle, je ne dois pas me laisser limiter par cela.

² 1 Jean 2:4 est très clair sur ce point. Il ne s'agit pas de s'ériger en juge pour des points mineurs, bien sûr. Mais quand nous voyons une personne dont la vie est caractérisée par le péché

nous appelle jamais à chercher l'unité ou la communion avec les non-croyants. Nous les aimons et nous cherchons à les gagner pour le Seigneur, mais nous faisons partie de deux royaumes différents.¹

Paul parle explicitement de cette séparation entre nous et ceux qui prétendent être chrétiens tout en vivant ouvertement dans le péché. Il a écrit aux Corinthiens: «Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les débauchés, non pas d'une manière absolue avec les débauchés de ce monde, ou avec les cupides et les ravisseurs, ou avec les idolâtres; autrement, il vous faudrait sortir du monde. Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir de relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est débauché, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger? Pour ceux du dehors, Dieu les juge.»²

Il faut donc vivre la communion avec tous les vrais croyants, même s'ils ont des opinions différentes des nôtres sur des questions secondaires, même si nous

et le refus de se soumettre à la loi de Dieu, nous n'avons pas le droit de prétendre qu'elle est née de nouveau. En le disant, nous nous opposons à l'enseignement explicite de Jean dans ce passage.

¹ Voir Colossiens 1:13.

² 1 Corinthiens 5:9-13.

estimons qu'ils sont faibles dans la foi, même si nous pensons qu'ils feraient mieux d'agir autrement.¹ Il ne s'agit pas de minimiser le péché flagrant dans la vie de ceux qui se disent chrétiens et qui ne le sont manifestement pas, mais si quelqu'un veut marcher avec le Seigneur, ce n'est pas à nous de lui imposer nos convictions personnelles sur des points qui peuvent se discuter, et encore moins de nous séparer de lui. Notre rôle consiste plutôt à l'encourager à avancer avec Dieu.

Le principe d'équilibre

Malgré l'enseignement de la Parole sur l'unité entre les croyants même en présence de divergences sur des points mineurs, les milieux évangéliques ont toujours été marqués par des divisions. Peut-être le problème n'est-il pas plus grand chez nous que chez d'autres, mais ce n'est pas une consolation ni une justification. Un des résultats de cette situation a été de culpabiliser certains, au point que le manque d'unité leur semble plus important qu'un éventuel renoncement à la pureté doctrinale. Le balancier est donc revenu en arrière et, comme cela arrive si souvent, parti dans l'autre sens: on est prêt à se taire sur des enseignements importants pour ne pas «créer la division».

¹ Romains 14:1.

L'UNITÉ dans la vérité



Franchement, il y a de quoi être perplexe face aux approches présentes dans le monde chrétien, et évangélique en particulier: l'un croit que Dieu guérit forcément, en réponse à la prière, l'autre pas; l'un croit que l'objectif des chrétiens doit être de transformer ce monde, l'autre pas. Est-il encore possible de parler d'unité? Qu'est-ce qui constitue l'essentiel de la foi chrétienne?

L'auteur souligne l'originalité de la spiritualité biblique par rapport aux autres spiritualités et examine ce qui peut poser problème dans telle ou telle manière de comprendre la Bible: légalisme, laxisme, magie chrétienne, évangile de la prospérité, etc.

Un livre qui bouscule parfois, mais aussi une réflexion indispensable à chacun.

Missionnaire en France depuis 1976, David Shutes est rattaché à France-Mission. Il exerce actuellement un ministère itinérant de conférencier-enseignant, après avoir été pasteur et avoir largement participé au travail parmi la jeunesse, tout en enseignant à l'Institut Biblique de Genève.

